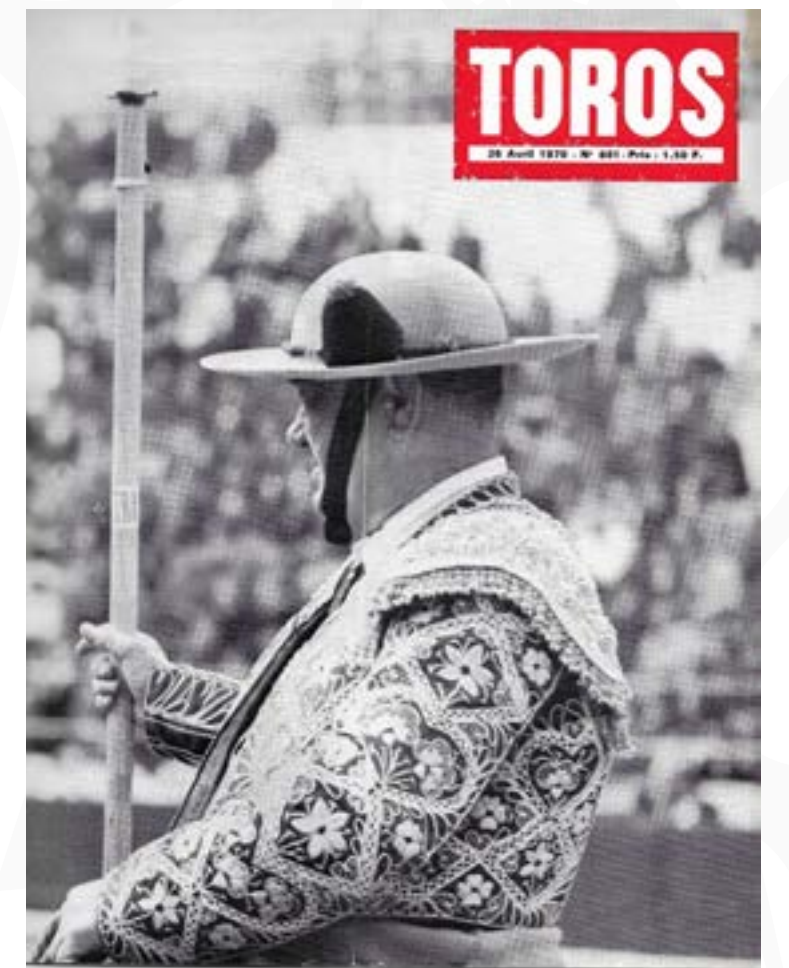


# TOROS

26 avril 1970 - N° 881



## Bilan positif

NIMES, 19 avril. — 6 Luisa FLAMARIQUE pour «EL PUNO» (vuelta et vuelta), Antonio PORRAS (vuelta et vuelta du peonage), «EL ALBA» (oreille et oreille).

Quand une novillada se termine en laissant le souvenir d'un nombre respectable de faits, on peut en déduire que son bilan, pour l'aficionado, est positif. Tel nous paraît celui de cet après-midi d'ouverture dans le vaste amphithéâtre nîmois, où 4000 personnes environ s'étaient rendues, malgré un temps gris, menaçant. Voyons, en effet, quels ont été les moments dignes d'intérêt de cette «función».

- 1) Le caractère du premier Flamarique, dont l'ardeur l'amena à pousser sous le fer (obligeant la place montée à un tour sur elle-même) malgré au préalable une violente percussion contre un montant de burladero ; il s'en ressentit par la suite, mais resta noble et mourut en résistant. A ce novillo, la pique fut placée quasi dans le morrillo.
- 2) Le tempérament du deuxième novillo, dont l'ardeur et la force firent merveille (masquant la tendance à sortir seul des piques): 2 chutes à son actif, dont la première en écrasant la barricade.
- 3) Devant ce vigoureux, Porras tint le coup.
- 4) La belle chute obtenue, à l'énergie, par le 3ème; le picador, à terre, continuant de contenir le bicho.
- 5) Malgré le handicap de sa faible taille, la première paire «al cuarteo» de «El Alba», allégrant ce même bicho, devenu réservé, par un cite «abanicando».
- 6) A titre épisodique, le «parcours du parfait combattant» suivi par la suite par le même «El Alba», dans diverses tentatives, condamnées à l'échec, de banderiller à l'écart : ne vit-on pas le petit torero se glisser sous la barricade ? se coller avec son ennemi? etc...
- 7) Les deux faroles à genoux, millimétrés, par lesquels «El Puno» reçut le haut et bien armé 4ème.
- 8) L'estocade, s'engageant à fond, qu'il porta à cet animal, lequel lutta contre la mort (comme plusieurs de ses frères) et se couvrit en plus à l'essai du descabello.
- 9) L'intelligent placement de Porras pour amener le 5ème à charger en direction de sa «querencia» — vers le toril, près duquel l'animal avait sauté la barricade — lors de sa présentation pour le saut à la perche, de ce fait réussi.
- 10) L'émouvant combat de «El Alba» au 6ème, un bicho sans prestance mais avisé, réservé, brusque, jouant sèchement de la corne. Avec cet ennemi, «El Alba», qui avait recherché à l'excès à son premier la corne contraire, ne s'était pas croisé, s'était montré inefficace et brouillon, révéla des qualités morales indiscutables. Avec effroi, nous le vîmes saisir les bâtonnets, clouer al cuarteo une fameuse paire, sur fusée du bicho, et une valeureuse au quiebro : aucun aide en piste pour assurer sa sortie, le bicho avait fait le vide ! Faute de poignet, le muletero ne put assurer une emprise complète, multiplier les doblones ; courageusement, «El Alba» se lança dans des séries de redondos, mais au 3ème il se retrouvait avec le bicho sur lui. Ce combat vous prenait aux tripes ! «El Alba», haletant, épuisé par l'effort, ne trouvait pas toujours la position adéquate pour égaler le toro : il la trouva lors d'un quatrième voyage, s'engageant à fond pour une épée jusqu'à la garde. Et cette fois personne ne discuta l'octroi d'une nouvelle oreille ; après cet acte héroïque, il était difficile de ne pas lui accorder la «Cape d'Or» : ce que décida la Peña Ordóñez.

Je pourrais ajouter que les chefs de file, à une ou deux exceptions près, mirent eux-mêmes les toros en suerte, exécutèrent les quites; on vit de jolies chicuelinas de «El Alba» et de «El Puno» ; de belles véroniques sur la corne droite et des gaoneras de ce dernier. On ne s'ennuya guère qu'à cause de la faiblesse du 5ème, abîmé par une pique dans l'épaule. Mais on applaudit la ténacité de Porras qui, secoué par son premier lors du saut à la perche, se fit encore sèchement cornéer par son second lors d'une naturelle (puntazo de 4 à 5 centimètres), et termina néanmoins son office : sonné, on l'emporta à l'infirmerie, puis à l'hôpital. Quant à «El Puno», le plus torero des trois, il plafonne... et exagère un tantinet les poses. Porras a du métier, de l'aguante mais coupe parfois la charge de ses adversaires. Il tua en biaisant. J'ai pris plaisir à voir officier ses banderilleros. La Présidence commit l'erreur de ne pas faire piquer suffisamment les 2ème et 6ème. Les alguaziles nous parurent singulièrement passifs. La cavalerie... un peu trop adaptée au genre novillo : gageons que les lourds destriers sortiront pour les «grandes occasions». Ainsi, cette vivante tarde confirma-t-elle — une fois de plus — l'intérêt présenté par la novillada en général. Quand donc verra-t-on les gens faire preuve d'un peu plus de bon sens, d'esprit critique, de personnalité et savoir faire un choix, qui ne leur soit point dicté par le snobisme et le bombardement publicitaire ?

PAQUITO.

P.S. - Un renseignement vient doucher notre enthousiasme : A l'abattoir les têtes ont paru avoir été «arrangées».